Yvette Resnick-Weisbecker

Blâmont, 17 décembre 1919 • Nancy, 12 mars 2018

Une mémoire vive contre l'oubli

Aria mon père était russe, Anna ma mère polonaise, tous deux juifs sont arrivés en France en 1904. Quand éclate la première guerre mondiale, mon père choisit de défendre la France et décide de s'engager. Il est blessé et fait prisonnier lors de la Bataille des Flandres. La guerre terminée, il est naturalisé et ma sœur aînée Marguerite et moi sommes adoptées "Pupilles de la Nation". Après avoir fréquenté l'école primaire de Blâmont, j'entre à l'École normale d'institutrices, promotion 1937-1940. Le 11 novembre, je hisse le drapeau français au fronton de l'école et le 14, je reçois la notification de ma déchéance des droits à enseigner, en application du statut des juifs. Je m'installe alors à Nancy, où le Docteur Meignant, mon professeur à l'École normale, me propose de donner des leçons particulières à des jeunes enfants. Le 19 juillet mon beau-frère me réveille et me somme de fuir en zone libre. Nous tentons de convaincre nos parents de nous suivre. Mais eux, confiants dans la France, refusent de fuir. Munis de faux papiers nous nous réfugions en Zone Libre. Installés à Palluau-sur-Indre, nous sommes dénoncés par le brigadier de gendarmerie. Mais, informés par un gendarme et aidés par une employée des postes, nous nous partons nous réfugier à Toucy. Pour nos parents, la vie bascule le 13 août 1943, ma mère est arrêtée en même temps qu'une trentaine d'Israélites. Mon père s'en sort miraculeusement. Monsieur Crouzier, le maire de Blâmont lui donne de l'argent pour lui permettre de nous rejoindre dans l'Yonne. Ma mère est déportée à Auschwitz le 28 octobre 1943. Elle est déclarée décédée le 2 novembre 1943.

À la Libération, après de telles horreurs, je me demande que faire de ma citoyenneté retrouvée. M'occuper des autres sera ma résilience. Et je ferai du devoir de mémoire mon cheval de bataille, ma vie durant, en l'honneur de l'humanité de mes parents.

Une femme juive qui a été sauvée et qui s'est occupé de jeunes filles en situation difficile dans un centre d'éducation qu'elle a dirigé pendant 10 ans. Elle a consacré sa vie à raconter son histoire et celle de ses parents afin que l'on n'oublie pas les horreurs de la guerre.

Partager pour se reconstruire

En 1947 Yvette entre dans l'Association Lorraine pour la Défense de l'Enfance et de l'Adolescence. Le docteur Meignant lui présente le Doyen Parisot, elle leur parle de son projet de création d'une structure destinée à accueillir et à éduquer des jeunes filles en rupture de ban. Elle choisit le château de Han à reconstruire pour se reconstruire... Le concept d'Yvette est révolutionnaire pour l'époque, tout le monde doit participer aux travaux, et à l'organisation de la structure. Les pensionnaires sont associées aux décisions et à l'organisation de la discipline. La première adolescente arrive en octobre 1947, au programme : alternance des travaux ménagers et des travaux scolaires.
En 10 ans, 159 fillettes et jeunes filles sont passées par la maison de Han.

La citoyenneté

L'humanité